

nion que je défends; si elles ne vous paroissent pas suffisantes, et que vous jugiez à propos de m'adresser des objections, je m'efforcerai d'y répondre avec la bonne foi d'un homme qui ne cherche que la vérité.

**Rage traumatique.**

*Observations sur l'usage avantageux de la poudre de charbon de bois dans trois cas d'empoisonnement par le vert-de-gris; par C. A. H. A. BERTRAND, docteur-médecin de la faculté de Paris, membre associé national de la société de médecine de la même ville, correspondant de celle de Lyon; résidant au Pont-du-Château.*

( Lues à la Société le 21 février 1815. )

LE 1<sup>er</sup>. février 1815, à midi, M<sup>me</sup>. B....., âgée de 67 ans, sa demoiselle, âgée de 39, et sa servante, de l'âge de 22 ans, ont mangé d'une fricassée de poulet préparée, dans une casserole mal étamée, avec de l'eau qui avoit bouilli et séjourné dans une cafetière de cuivre rouge, dépourvue également d'étamage.

Du charbon dans l'empoisonnement par le vert de-gris.

Sur le soir, et pendant la nuit, M<sup>me</sup>. B....., et surtout sa demoiselle, d'une délicatesse constitutionnelle prononcée, font de vains efforts pour vomir; elles éprouvent les symp-

A a 2

**————** tômes suivans : stipticité et sécheresse à l'intérieur de la bouche ; soif ; vives douleurs à l'épigastre ; des coliques , suivies de plusieurs déjections alvines , séreuses , blanchâtres.

Du charbon dans l'empisonnement par le vert-de-gris.

La nuit se passe dans cet état , et sans aucun soupçon de la cause des accidens , que ces dames rapportent à une indigestion. Le lendemain , dans la matinée , les accidens de la veille se prononcent davantage , et ils acquièrent une telle intensité chez la demoiselle , qu'elle est en proie à des anxiétés continuelles , à des convulsions générales , à un gonflement douloureux et rénitent des parois de l'abdomen , à des défaillances répétées. M<sup>me</sup>. et M<sup>lle</sup>. B.... éprouvent des rapports cuivreux , des coliques violentes , avec épreintes , et suivies de quelques selles liquides verdâtres.

M. Colier , chirurgien , conseille des infusions de thé sucrées , et des fomentations émollientes sur la région abdominale , que l'on continue toute la matinée sans aucun succès.

A sa seconde visite , instruit de la cause matérielle des accidens par un examen plus approfondi des circonstances commémoratives antérieures , et surtout par l'inspection de la casserole et de l'intérieur de la cafetière , où l'on observoit encore çà et là quelques restes de

vert-de-gris non dissous, il proposa le lait et les huileux, qui n'ont point été mis en usage, et qui ont été remplacés par des infusions de fleurs de tilleul sucrées, alternées avec celles de thé, également avec addition de sucre. De temps à autre, l'on donnoit tour à tour quelques gouttes de liqueur d'Hoffmaun, et de laudanum liquide de Sydenham, sur du sucre. Les fomentations ont été continuées toute la journée.

—————  
Du charbon  
dans l'empoisonnement  
par le vert-de-gris.

Malgré l'emploi de tous ces moyens, il n'y a point eu d'amélioration dans la succession des phénomènes énoncés, et, en particulier, chez la demoiselle, quoique le sucre, qui, au rapport de MM. Gallet, Duret et Orfila, jouit d'une propriété spécifique dans ce genre d'empoisonnement, ait fait partie de tous les composés médicamenteux ingérés (1).

De retour, le 2 février au soir, d'un voyage de la journée, j'ai été appelé auprès des malades, que j'ai trouvées dans l'état suivant : la mère éprouvoit beaucoup de chaleur et de sécheresse dans l'intérieur de la bouche, et dans le trajet du canal alimentaire ; un goût

---

(1) Apparemment que la quantité employée n'a pas été suffisante pour opérer une action chimique, ou pour agir d'une manière spécifique sur cette substance toxique.

**■**  
 Du charbon  
 dans l'em-  
 poisonne-  
 ment par le  
 vert-de-gris.

métallique stiptique ; un sentiment de douleur à l'épigastre ; des coliques fréquentes, suivies de loin en loin de selles liquides et verdâtres ; un gonflement douloureux de l'abdomen ; quelques anxiétés ; un accablement général ; des palpitations, auxquelles elle est fort sujette ; son pouls avoit peu de réaction, et présentoit quelques irrégularités. La servante, forte et vigoureuse, offroit la même série de symptômes, avec une force plus marquée du pouls, et des coliques qui donnoient lieu à des déjections plus copieuses et de même nature.

La demoiselle étoit en proie également à tout cet appareil de phénomènes, avec cette différence qu'elle ressentoit encore des rapports cuivreux, des douleurs intolérables à l'épigastre et au bas-ventre, sans déjections ; elle éprouvoit un violent mal de tête, des lipothymies, des sueurs froides ; sa figure présentoit une atteinte portée aux forces radicales de la vie ; son pouls étoit extrêmement serré, petit et parfois irrégulier.

D'après tous les renseignemens que j'ai pris, et l'évidence de tous les symptômes énoncés, j'ai été certain que j'avois à combattre un empoisonnement par le vert-de-gris. J'ai porté dès lors alternativement mes idées sur

l'emploi du sucre en substance à forte dose , ou sur l'albumine du blanc d'œufs , qui m'a-voit parfaitement réussi dans plusieurs de mes expériences zootomiques faites, en 1811, avec ce composé cuivreux ; mais j'ai été, en quelque sorte, machinalement conduit à avoir recours au charbon de bois. J'ai préparé une forte solution de bois de charbon de noyer, dans huit onces d'eau, où j'ai mis en suspension une demi-once de la même poudre bien tamisée, du sucre et de l'eau distillée de fleurs d'oranger. La mère en a pris une cuillerée toutes les demi-heures, et la demoiselle tous les quarts-d'heure. M<sup>me</sup>. B..... a éprouvé un effet sensible et une amélioration manifeste de tous les accidens mentionnés, dès la troisième prise de la potion ; et sa demoiselle a été si soulagée, après la quatrième, qu'elle m'a dit, quelques minutes ensuite : *Vous m'avez mis un baume sur l'estomac.* J'ai continué la même potion pendant la nuit, et à des distances plus éloignées. Ces dames ont goûté un sommeil tranquille, et la mère a fait une seule selle, liquide, verdâtre.

Le lendemain, les choses étoient dans le meilleur état ; cependant il a fallu agir par une gradation successive, pour que la demoiselle

Du charbon  
dans l'em-  
poisonne-  
ment par le  
vert-de-gris.

Du charbon  
dans l'empoisonnement  
par le vert-  
de-gris.

selle ait pu supporter des alimens liquides ou bouillons.

La servante n'ayant pas voulu prendre la veille de la potion indiquée, a éprouvé, pendant la nuit du 2 au 3 février, des coliques atroces, accompagnées de selles liquides, jaunes et verdâtres. Parfaitement résignée, le 3 février au matin, à subir le même traitement, elle en a obtenu, comme ces dames, le succès le plus satisfaisant.

*Reflexions.* Sans trop chercher à expliquer la manière d'agir du charbon de bois dans le cas d'empoisonnement par une substance métallique vénéneuse, ne puis-je pas, sans prévention, rapprocher ces trois observations de celles de M. Sezane, médecin à Montpellier (voyez *Annales cliniques de Montpellier*, tome xxxv, octobre 1814), et les opposer à mes adversaires, afin de les porter à ne pas conclure aussi promptement sur l'inefficacité du charbon de bois dans les empoisonnements par différens composés métalliques ?

Le langage des explications doit s'évanouir devant des faits authentiques.

Qu'importe, en effet, que le charbon de bois exerce une action spécifique ou chimique sur le sublimé corrosif, l'arsenic, etc., ou

qu'il serve d'enveloppe ou d'intermède à ces substances, soit pour empêcher leur action sur les tissus vivans, soit, les tenant ainsi et continuellement interposées par les efforts contractiles de l'estomac, pour les conduire plus sûrement au dehors! qu'importe, dis-je, pourvu que son ingestion modifie leur influence délétère! Je sais fort bien que l'on pourra m'objecter, d'après cette dernière supposition, que toute autre poudre inerte et insoluble doit atteindre le même but; et que, dans la même hypothèse, les unes et les autres ne peuvent être utiles, qu'autant qu'il y auroit une ingestion simultanée avec le poison lui-même. Mais à cette propriété commune, se refusera-t-on à joindre celle que les chimistes ont reconnue jusqu'à ce jour au charbon, d'enlever, à l'aide de la chaleur, l'oxygène de la plupart des corps, de réduire les métaux, et, d'après des expériences récentes, de s'oxyder même à une basse température? (*Mémoire de l'Inst. nat. d'Ital.*, vol. 1<sup>er</sup>., 2<sup>e</sup>. partie; BRUGNATELLI, *Pharm. génér.*, tom. 1<sup>er</sup>., pag. 216 et 217.)

Il est vrai que deux expériences, faites par M. Orfila sur les animaux vivans (*Voy. son Traité sur les poisons*, vol. 2, pag. 309)\*,

\* Si l'on peut reprocher aux physiologistes de nos

**DU CHARBON**  
dans l'empoisonnement  
par le vert-de-gris.

**Du charbon  
dans l'em-  
poisonne-  
ment par le  
vert-de-gris.**

ont porté ce chimiste distingué à reconnoître que l'innocuité de l'acide arsénieux étoit la même avec l'argile, le sable. Mais cette preuve apparente ne se trouve-t-elle pas détruite par les résultats que présente l'observation qu'il relate lui-même dans son 1<sup>er</sup>. vol., pag. 171 ? « MM. Thomas Jones et Wikeley, dit-il, rapportent, dans le *Journal de médecine* de Londres, qu'une jeune femme périt, après avoir pris une certaine quantité d'acide arsénieux mêlé à du sable, etc. »

D'ailleurs, soit que la décomposition plus ou moins grande de l'arsenic, du sublimé corrosif, etc., par le charbon de bois, soit due à la chaux et au carbonate de chaux qu'il contient dans une certaine proportion, soit qu'elle dépende de la force d'affinité qui a lieu entre le charbon et l'oxygène de ces divers oxides soumis à l'action de la chaleur de l'estomac, dont la réaction vitale qu'opère

---

jours de donner trop de confiance aux résultats d'expériences faites sur les animaux vivans, en général, ce reproche sera bien plus fondé encore, quand il sera question d'expériences faites sur les animaux, pour apprécier les effets comparatifs que doivent produire sur l'homme les divers poisons ingérés.

*Note du Rédacteur.*



la présence d'une substance toxique dans son intérieur, doit, sans doute, élever la température, soit que le charbon agisse en s'oxydant et s'hydrogénant tout à la fois, soit enfin qu'il devienne calmant, par son interposition entre les molécules métalliques vénéneuses, il n'en est pas moins reconnu, d'après les observations médicales-pratiques de M. le docteur Sezane, d'après celles que je viens de rapporter avec toute la candeur de la bonne foi, et d'après les résultats des expériences zootomiques de M. Pajot-Laforêt (*Journ. génér. de médéc.*, avril 1810), de celles VII, X et XI, de M. Orfila lui-même, et des miennes propres, que la poudre de charbon de bois peut devenir d'un secours thérapeutique avantageux dans plusieurs cas d'empoisonnement par divers composés métalliques délétères.

**Du charbon dans l'empoisonnement par le vert-de-gris.**

*Remarque essentielle.* L'eau distillée n'étant pas à la portée de tout le monde, ne doit jamais servir à faire avaler la poudre de charbon. D'ailleurs, il paroît probable que c'est aux principes salins à base calcaire, que contient l'eau de notre fontaine, qu'est due la grande différence qui existe entre mes expériences et celles de M. Orfila, quoique je me sois convaincu néanmoins qu'employée seule,

**Du charbon  
dans l'empoisonnement  
par le vert-  
de gris.**

elle n'avoit pas d'action plus notable que toute autre. C'est donc à l'eau de fontaine, ou à celle de rivière, ou peut-être mieux à celle de puits, qu'il faudra avoir recours de préférence.

*Description de l'organisation vicieuse de l'appareil génital d'une prétendue hermaphrodite ; par M. JACQUEMIN.*

**organisation  
vicieuse de  
l'appareil gé-  
nital.**

« Y a-t-il de véritables hermaphrodites ?  
 » Cette question, que l'on pouvoit agiter dans  
 » les temps d'ignorance, ne devoit plus être  
 » proposée dans des siècles éclairés. Si la na-  
 » ture s'égare quelquefois dans la production  
 » de l'homme, elle ne va jamais jusqu'à faire  
 » des métamorphoses, des confusions de  
 » substances, et des assemblages parfaits des  
 » deux sexes. Celui qu'elle a donné à la nais-  
 » sance, et peut être même à la conception,  
 » ne se change point dans un autre ; il n'y a  
 » personne en qui les deux sexes soient par-  
 » faits, c'est-à-dire qui puisse engendrer, en soi  
 » comme femme, et hors de soi comme  
 » homme, *tanquam mas generare ex alio,*  
 » *et tanquam fœmina generare in scipso.*  
 » Que la nature puisse cacher quelquefois la  
 » femme sous les dehors d'un homme ; ces